

Realesis
Mai 51

127

LE THÉÂTRE

Œdipe

d'André Gide

JEAN-LOUIS BARRAULT a eu la généreuse idée de prêter à un de ses condisciples de l'Atelier la scène du théâtre Marigny. Jean Vilar a mis en scène et joue une des meilleures pièces d'André Gide : *Œdipe*.

Jean Vilar, Œdipe, et Pierre Bertin qui, dans le rôle de Créon, s'est fait la silhouette d'une paysanne bien portante, toujours essouffée, distillent le texte de Gide avec l'humour et la bonhomie qu'il contient ; Œdipe s'exprime dans un style qui contraste avec la solennité de sa fonction, et l'une de ses premières tirades donne le ton de l'ensemble de la pièce.

« Un dieu te mène, Œdipe ; et il n'y en a pas deux comme toi. C'est ce que je me dis les dimanches et jours de fête. Le reste de la semaine je ne trouve pas le temps d'y penser. D'ailleurs, à quoi bon ? Je raisonne mal ; la logique n'est pas mon fort. Je procède par intuition. Il y en a qui se demandent à tout bout de champ et dans tous les embarras de voitures : dois-je céder le pas ? Ai-je le droit de passer outre ? Pour moi, j'agis toujours comme conseillé par un dieu ».

La première partie de la pièce a un côté bon enfant, intime presque, qui met le spectateur de plain-pied avec le roi, sa famille et ses petits soucis quotidiens : les réclamations du peuple, les théories d'avant-garde de ses fils Étéocle et Polynice, la coquetterie de sa fille Ismène, le trop grand esprit de charité de son autre fille Antigone qui risque de tourner mal, c'est-à-dire de se consacrer à Dieu, l'ennui et le pessimisme avec lesquels Tirésias traduit les oracles.

Tout à coup la pièce change de clef et le drame éclate comme le tonnerre dans cette famille attendrissante. Sans transition la pièce passe de l'aimable au tragique et les acteurs qui faisaient sourire arrivent à émouvoir en une seconde malgré leur silhouette parfois cocasse. Déjà Gide avait haussé le ton et fait du roi l'interprète de ses idées : « J'ai compris... que cette réponse unique c'est l'Homme, et que cet Homme unique, pour chacun de nous, c'est Soi ».

Lorsque Œdipe a compris qu'il était l'assassin de son père, le mari de sa mère, lorsqu'il s'est crevé les yeux après le suicide de sa femme, les spectateurs ont totalement oublié leurs rires précédents. C'est grâce au grand talent de Gide, de Jean Vilar et de tous les interprètes qu'Œdipe titubant, soutenu par la fidèle Antigone, quitte Thèbes... et la scène devant une salle émue.

Le décor de Léon Guischia ferait supporter à des spectateurs difficiles une heure de texte insipide. C'est loin d'être le cas.

Le spectacle commence par un poème dramatique de M. Clavel : *Maguelone*, dont la lecture révélerait certainement de grandes beautés ; un couplet final très poétique qui arrive à passer la rampe en est la preuve.